



LITTÉRATURE
Cinq nouvelles de l'auteur neuchâtelois Jean-Marie Adatte

La collection de l'Association pour l'aide à la création littéraire s'enrichit d'un nouvel ouvrage: «Dérappages», de Jean-Marie Adatte. L'auteur neuchâtelois y propose cinq nouvelles très différentes, dont trois ont pour cadre notre région. L'une d'elles emmène Sophie, le personnage, sur les sentiers du pays de Neuchâtel, où elle se ressource, interroge la nature et nourrit un fantasme qui va changer sa vie. Jean-Marie Adatte a trois autres livres à son actif: «Les dieux préfèrent le pagne», «Orages sur Venise» et «La vie à l'envers». /comm

CONCERT

La musique contemporaine suisse est restée sous influence européenne

Le Nouvel Ensemble contemporain et les Heures de musique invitent le Sinfonietta Schaffhausen, à La Chaux-de-Fonds. L'orchestre de chambre se produira demain soir à la salle de musique de L'Heure bleue. Quatre compositeurs suisses sont au programme.

CATHERINE BEX

«L'identité – Musique suisse du vingtième siècle», tel est le titre du concert qui se tient demain soir à L'Heure bleue. La salle de musique chaux-de-fonnière reçoit le Sinfonietta Schaffhausen et le pianiste Tomas Dratva, dans le cadre de la saison 2006-2007 «Face à face, musique et société».

L'originalité de ce concert? «Le fait d'écouter de la musique suisse est assez rare, même dans notre pays», explique François Cattin, président des Heures de musique et instigateur de la thématique de cette saison.

L'orchestre de chambre, composé de 25 musiciens et dirigé par Paul K. Haug, proposera en effet quatre compositeurs helvétiques: Paul Juon (5 Stücke für Streichorchester op. 16), Ernest Bloch (Concerto grosso), Jean Binet (Trois pièces pour orchestre à cordes) et Heinrich Sutermeister (Divertimento no 1).

Les quatre artistes ont tous vécu dans la première moitié du XXe siècle. «Une période de recherche, où l'on tente notamment de réactualiser des formes anciennes. C'est par exemple le cas du «Concerto grosso» d'Ernest Bloch», commente François Cattin

Leur musique est influencée par l'esthétisme néoclassique français et le postromantisme allemand. «Ce qui distingue la musique suisse? Elle n'existe pas à part entière. Elle a subi beaucoup d'influences européennes et diverses. Il n'y a donc pas de «typicité» suisse, pas de folklore auquel on s'attendrait. Ce qui nous intéresse, c'est justement de montrer ce manque de spécificité», commente François Cattin, qui tiendra une causerie avant le concert, à 19h45.

«L'esthétisme helvétique, je n'y crois pas. Il s'agit d'une sorte de consensus. Mais c'est une qualité que cette diversité. Nous cherchons à le montrer par ce concert», ajoute-t-il.

Les Heures de musique du Conservatoire neuchâtelois et le Nouvel Ensemble contemporain coproduisent la soirée. Une collaboration inaugurée en octobre 2005 pour «Et si Bach... un opéra», de François Cattin et du librettiste Sandro Marcacci.

Le Sinfonietta, fondé en 2003, est le premier orchestre professionnel de Schaffhouse. Il se compose d'un noyau de



SINFONIETTA SCHAFFHAUSEN L'orchestre de chambre interprétera les œuvres de compositeurs suisses. (SP)

15 cordes, s'adjoignant régulièrement l'aide de vents et d'autres instrumentistes.

Pour l'anecdote, le drapeau suisse, visible sur l'affiche du concert, a suscité quelques interrogations. «Certains ont cru que nous étions d'extrême droite, parce que nous avons choisi cet élément pour notre affiche», sourit François Cattin. /CBX

La Chaux-de-Fonds, L'Heure bleue, salle de musique, mardi 13 mars, 20h30. Causerie à 19h45

«Ce qui distingue la musique suisse? Elle n'existe pas à part entière. Il n'y a donc pas de «typicité» suisse, pas de folklore auquel on s'attendrait»

François Cattin

Quatre biographies succinctes

Quatre compositeurs suisses sont proposés demain soir, à L'Heure bleue, par le Sinfonietta Schaffhausen. Ernest Bloch (1880-1959), sans doute le plus connu d'entre eux, est né à Genève, mais émigre aux Etats-Unis en 1916. Avec Jean Binet, il fonde, en 1921, le Cleveland Music Institute, qu'il dirige jusqu'au moment où il devient responsable du Conservatoire de San Francisco.

Jean Binet (1893-1960) effectue, quant à lui, ses études à l'Université de Genève. Après sa collaboration avec Ernest Bloch, il s'installe à Trélex (VD) pour se consacrer à la composition.

Heinrich Sutermeister (1910-1995) étudie, pour sa part, à l'Académie des arts de Munich, auprès de Carl Orff. Ses opéras, ses ballets et sa musique orchestrale sont joués partout dans le monde. Il écrit son «Divertimento no 1» en 1936.

Paul Juon (1872-1940) naît en Russie d'une famille expatriée suisse. Il fut le condisciple, au Conservatoire de Moscou, du célèbre pianiste Rachmaninov. Il rejoindra la Suisse après 1934. Ses «5 Stücke für Streichorchester, op. 16», écrites en 1901, sont influencées par Tchaïkovsky. /cbx

ALAIN ROCHE TRIO

Un fascinant voyage

Vendredi soir, dans la cave du P'tit Paris, à La Chaux-de-Fonds, les Murs du son accueillent le pianiste et compositeur Alain Roche, entouré du batteur Alain Tissot et de l'accordéoniste français Thierry Roques. L'instrumentation ne correspond donc pas au traditionnel format piano-basse-batterie cher au jazz. Ça tombe bien, car l'Alain Roche Trio ne joue pas du jazz: ici, pas de swing, et même si l'improvisation apparaît de-ci de-là, elle reste avant tout au service des compositions.

Au demeurant, personne ne s'en plaindra, tant les pièces du pianiste sont variées et captivantes, quelque part entre pop façon Tori Amos, folklore imaginaire façon Yann Tiersen et pièces néoclassiques telles les «Children's Songs» de Chick Co-



ALAIN ROCHE Un magicien du son. (ARCHIVES RICHARD LEUENBERGER)

rea. Grâce peut-être à sa longue expérience comme compositeur pour le théâtre, Alain Roche parvient à créer des climats envoûtants et évocateurs, renforcés encore

par un travail d'arrangement extrêmement minutieux. Le pianiste tisse ses obsédants ostinatos, laissant à ses talentueux complices l'occasion de briller. Alain Tissot, grâce à un jeu franc mais toujours nuancé, apporte à l'ensemble une dynamique indispensable. Quant à Thierry Roques, accompagnateur de Renaud et Francis Cabrel notamment, il est phénoménal de classe et d'inventivité, et ne se prive pas d'amener quelques dissonances bienvenues dans cet univers de perfection cristalline.

Avec l'Alain Roche Trio, l'auditeur se trouve entraîné dans un fascinant voyage sonore d'où il sort comme on sort d'un rêve: à contrecœur, et avec le désir confus d'y retourner le plus vite possible. /NHE

L'HEURE BLEUE

Brahms, version de référence

La version, d'un romantisme intériorisé, de «Ein Deutsches Requiem» de Johannes Brahms, dirigé par Facundo Agudin samedi à L'Heure bleue, à La Chaux-de-Fonds, a situé l'œuvre en opposition avec le style «monument monochrome» qui a prévalu jusqu'ici.

D'abord le chœur – composé de l'Opus chœur de chambre, direction Facundo Agudin, et de l'Ensemble vocal d'Erguël, direction Philippe Krüttli – est d'une malléabilité, d'une somptuosité remarquables. Mais conduire un ensemble amateur à un niveau aussi élevé ne tombe pas sous le sens. Facundo Agudin, qui ennoblit ce qu'il aborde, nous fait accéder ici à un plan supérieur. On apprécie le vibrant et ductile alliage des voix, l'intense ferveur qui se manifeste dès le début de ce «Requiem» struc-



FACUNDO AGUDIN Un résultat exceptionnel. (ARCHIVES)

turé en sept parties. Une impression de grandeur, de surhumanité s'impose, dans le sixième morceau notamment, dont Agudin fait la clef de voûte de l'œuvre, puissamment dramatisée par ses contrastes. L'interprétation tend vers une progression spirituelle. Le «Selig» de la dernière partie, entonné par les sopranos suivis des voix d'hommes,

est d'une impressionnante ferveur.

Les rapports entre l'effectif vocal et le piano à quatre mains – partie assurée par Irina Georgieva et Paul Suits – sont aérés et orchestraux. Ils font ressortir les nervures de l'écriture Brahmsienne. La rondeur du timbre et l'émotion avec laquelle Victor Torres, baryton, conduit sa voix dans les troisième et sixième parties sont saisissantes.

Bénédicte Tauran, soprano, est bouleversante de simplicité filiale. Son chant est une intercession, on a l'impression qu'elle ne chante pas mais qu'elle prie. Le «Requiem», rappelons-le, est dédié à Robert Schumann et à «Johanna, la vieille mère».

Longtemps, longtemps après que la musique a disparu, elle accompagne l'auditeur... /DDC